

**DE LA PROPOSITION, LA PHRASE ET L'ÉNONCÉ
DANS LA VISION DES LINGUISTES M. IONIȚĂ ET M. POTAPOVA
AUX TYPES DE PRÉDICATION ET A L'AMBIGUÏTÉ
DANS LA PHRASE SIMPLE TAUTOLOGIQUE ET DANS LA PHRASE
COMPLEXE COMPARATIVE /**

**FROM THE PROPOSITION, THE SENTENCE AND THE UTTERANCE
IN M. IONIȚĂ'S AND M. POTAPOVA'S VISION TO TYPES
OF PREDICATION AND AMBIGUITY OF A SIMPLE TAUTOLOGICAL
SENTENCE AND A COMPLEX COMPARATIVE SENTENCE**

Ana BONDARENCO

Professor, Ph.D.

(Moldova State University)

ana.bondarenco@yahoo.fr, <https://orcid.org/0009-0007-3436-5840>

Abstract

In the article, the author undertakes a review of research by scientists M. Potapova and M. Ionița on sentence, phrase and utterance in order to submit further to analysis the types of predication in French and the ambiguity of a simple tautological phrase and a comparative compound one in this language.

Keywords: sentence, phrase, utterance, predication type, ambiguity, simple tautological phrase, complex comparative phrase

Rezumat

În articol, autoarea își propune o retrospectivă a cercetărilor savanților M. Ioniță și M. Potapova asupra propoziției, frazei și enunțului pentru a supune analizei, mai apoi, tipurile de predicție în franceză și ambiguitatea frazei simple tautologice și a celei compuse comparativă în această limbă.

Cuvinte-cheie: propoziție, frază, enunț, tip de predicție, ambiguitate, frază simplă tautologică, frază complexă comparativă

1. Un passionné de la grammaire et de la recherche

Notre regrettable collègue Mircea Ioniță aurait été très heureux de nous voir réunis pour cette vidéo conférence, nous autres, professeurs des langues étrangères de Université d'Etat « Alecu Russo » de Bălți, de l'Université d'Etat de Moldova et de l'Université Libre Internationale de Moldova pour remonter aux années 70-90 de son activité et pour lui dire que l'oubli ne s'est pas emparé de notre mémoire, que son activité pédagogique et celle scientifique a beaucoup marqué les étudiants et le corps professoral des départements de langues étrangères de l'Université « Alecu Russo », qu'elle inscrit une page notoire dans l'évolution de l'éducation nationale, grâce à sa contribution à la formation des jeunes diplômés pour l'école nationale et à son apport à la science nationale. La qualité didactique et linguistique de l'enseignement du français, en particulier, de la grammaire, sa contribution au développement de la recherche en sciences du langage lui ont valu le respect et la reconnaissance profonde que lui exprimaient et expriment ses disciples, les enseignants de différents coins du pays.

En revenant aux années citées on le voit dans la cour de l'université se dépêchant chaque fois, marchant d'un pas qu'on ne pouvait pas confondre, portant un sac lourd, plein de grammaires françaises qu'il devait montrer aux collègues et aux étudiants pour partager ainsi son bonheur de s'alimenter des sources de documentation tellement rares à cette époque.

Avoir chaque jour sur lui des ouvrages linguistiques, c'était un signe de sa soif de connaître de plus, de découvrir du nouveau pour lui, c'était un témoignage de son grand intérêt pour les phénomènes grammaticaux, centre d'intérêts du chercheur, éprouver une satisfaction des fruits de sa recherche sur les unités et les catégories grammaticales du français. C'était aussi une préoccupation évidente pour la culture de la langue française, pour la formation des compétences verbales avec un emploi correcte des formes grammaticales chez l'étudiant. Il avait un flair, un sentiment particulier pour les phénomènes grammaticaux. En enseignant le français, il éveillait l'intérêt des étudiants pour la grammaire française et ses secrets qu'il démontrait avec beaucoup d'aisance et de plaisir. Le Professeur Ioniță incitait ses disciples à s'y pencher et à y réfléchir. Ces constats parlent manifestement de sa contribution substantielle au développement de la Francophonie dans le pays.

Se consacrer jour et nuit à fouiller, à creuser dans la matière de la grammaire, en particulier, dans la structure de la phrase française, vivre et s'endormir avec les questions qu'il se posait sur cette unité syntaxique et sur nombre de catégories grammaticales, se réveiller le matin et nous chercher pour avoir des interlocuteurs sur les idées qui lui venaient, dans la nuit, à la tête, c'est un argument fort en faveur de sa qualification de passionné de la grammaire et de la recherche, de francophone d'excellence.

Se former des adeptes de sa passion pour la grammaire parmi les étudiants, parvenir à ce qu'ils le suivent dans sa recherche, transformer leur vision sur la grammaire et par celle-ci leur manière d'envisager la langue parle biais de sa conception linguistique sur des faits de la grammaire, de la logique de la langue, les avoir en qualité d'auditeurs et d'interlocuteurs, c'était une force de ce grammairien et de son pouvoir qu'il exerçait sur ses disciples.

Lorsqu'on se trouvait dans le hall de la Faculté des langues étrangères de l'Université d'Etat « Alecu Russo », on pouvait voir chaque fois le professeur Mircea Ioniță et un groupe d'étudiants qui cherchaient à se faufiler pour avoir un contact plus direct avec le professeur, car ils savaient que le professeur avait quelque chose de curieux à leur dire sur un des temps des verbes ou sur autre forme grammaticale.

Nous gardons les meilleurs souvenirs de notre cher collègue qui est décédé très tôt et n'a pas pu mettre sur le papier tout ce qu'il portait et avait accumulé en lui.

Nous le prions de nous excuser de ne pas avoir attaché l'importance qu'il méritait à ses idées linguistiques au moment où il nous les partageait; de ne pas l'avoir écouté tant qu'il aurait voulu, car les problèmes pédagogiques,

les responsabilités académiques nous pressaient; de ne pas l'avoir apprécié dans les termes mérités. C'est une des raisons pour lesquelles il cherchait ses interlocuteurs parmi les personnalités marquantes en linguistique générale, en particulier, le regrettable Professeur Victor Banaru et le Maître des conférences Anatol Lența. Leur amitié et leur collaboration ont créé un terrain favorable pour qu'ils produisent des écrits scientifiques dont on s'inspire jusqu'ici et dont vont s'inspirer les générations futures. Cette amitié a connu une continuité, même après le décès du Professeur Mircea Ioniță.

M. Lența a démontré sa fidélité pour son ami par l'aide qu'il a accordée à la doctorante de notre collègue, M^{me} Liliana Gheorghiuță, à mener à bonne fin le travail sur sa thèse et la soutenir sous sa direction.

Il mérite de constater que c'est M. le Professeur Raymond Piotrovsky, linguiste hautement apprécié par la communauté scientifique de l'Ex-Union Soviétique et à l'échelle internationale, un des fondateurs de l'ingénierie informatique et de la linguistique statistique, qui a eu une influence décisive sur la formation et sur la vision scientifique de Mircea Ioniță, futur infatigable chercheur et disciple qui faisait honneur à son directeur de thèse et à l'école linguistique créée par l'éminent linguiste R. Piotrovsky.

Les problèmes linguistiques et surtout ceux syntaxiques, qui préoccupaient le linguiste sont nombreux et étaient très actuels pour la fin des années 70 et pour les années 80 du siècle passé. Ils sont aussi actuels de nos jours.

Le linguiste Mircea Ioniță avait fructueusement collaboré avec la romaniste russe M. Potapova, élève de l'éminente romaniste russe L. Ilya¹. Ils avaient produit l'ouvrage «Проблемы логико-синтаксической организации предложения»², ayant pour introduction un texte du Professeur Victor Banaru. Nombre de problèmes non uniquement de syntaxe, mais des problèmes de linguistique générale y persistent.

2. La proposition, la phrase et l'énoncé dans la vision des linguistes M. Ioniță et M. Potapova

Les deux linguistes ont abordé nombre de problèmes qui restent actuels: le problème de la proposition et de l'énoncé, ce dernier étant produit de l'acte verbal effectué par un *je* qui s'autodésigne et dont l'acte est situé dans un espace et un temps d'énonciation actuels pour l'énonciateur et le terme de *proposition* envisagée comme construction abstraite.

Les linguistes considèrent que l'unité minimale de la communication devrait être envisagée comme produit tant de la parole, de l'énonciation

¹Directrice de thèses de docteur en linguistique française de quelques titulaires de notre pays, tels que M^{me} Aurelia Russu, M. Anatol Lența, M^{me} Adriana Pojița, et directrice de notre thèse de docteur d'état.

²Ioniță et Banaru, 1982.

dans les termes d'E. Benveniste, que de l'activité psychique: proposition-énoncé et proposition-construction. Ils la désigne par le lexème « рече-мыслительная единица », которая расщепляется на актуальную единицу, предложение-высказывание и виртуальную единицу, предложение-конструкт » (Ioniță et Banaru, 1982, p. 15). L'énoncé comme produit de l'énonciation est qualifié d'unité actuelle, rattachée à la situation d'énonciation, tandis que la proposition est une construction, un produit de l'activité psychique. Entre ces deux types d'unités, l'une virtuelle et l'autre actuelle, il existe une interaction, car, comme l'affirment M. Potapova et M. Ioniță « при переводе потенциального предложения в актуализированное высказывание одновременно актуализируется суждение, выражаемое предложением » (*ibidem*). La proposition, par suite, se confond dans la vision des linguistes avec le jugement, entité logique, formé du sujet et du prédicat logiques, interprétation classique de cette unité syntaxique, unité actuelle pour nous.

Suite à la vision de ces linguistes sur la proposition et l'énoncé, la signification de l'énoncé s'appuie sur des *données situationnelles* (*ситуативность*, cf. Ioniță et Banaru, 1982, p. 15), tandis que la signification de la proposition se résume au rapport entre le sujet et le prédicat logiques.

A part le problème de la distinction entre proposition et énoncé, une série d'autres problèmes de la syntaxe, ainsi que des problèmes de la linguistique générale ont constitué les centres d'intérêt des linguistes M. Potapova et M. Ioniță:

- le problème de la structure logico-sémantique de la phrase, de la proposition et de la phrase, et par suite de la langue et de la parole, de la structure minimale de la proposition;
- le problème de sa référentialité, de la sémantique syntaxique, de la phrase attributive, construite au moyen de la copule *être* et de ses valeurs sémantiques, de la prédication et de la prédicativité, de la modalité de la proposition, le statut et la sémantique des termes de proposition nommés «secondaires», facultatifs, les mots-phrases, les déictiques, en particulier;
- le problème de l'interaction entre la phrase et le texte;
- le problème de la fonction sociale de la langue.

Selon les auteurs, la fonction communicative n'est pas l'unique fonction de la langue, celle-ci se caractérise aussi par sa fonction cognitive. Le problème de l'interaction entre la fonction classificatoire, d'identité et d'inclusion ont aussi retenu l'attention de ces deux chercheurs.

3. La prédication universelle, la prédication subjective et l'ambiguïté dans la phrase simple tautologique et dans la phrase complexe comparative

Comme le titre l'annonce, le problème-clé de l'article c'est celui de la tautologie

et du rôle des types de prédication dans l'identification des significations du signifiant identique, participant à la construction de la phrase tautologique. On s'intéresse aux modalités de la conceptualisation et de l'interprétation de l'acte de prédication, au phénomène de l'ambiguïté créée par la tautologie. L'intention de l'auteur de ces constructions est de créer pour l'interlocuteur des difficultés dans le décodage du sens ou des sens mis dans le message. L'acte du décodage entraîne le problème de la compréhension et de l'intercompréhension des interlocuteurs.

Le choix de la tautologie, comme expression de l'ambiguïté, s'explique, avant tout, par ce que parmi les produits énonciatifs on trouve nombre de syntagmes, de phrases simples et de phrases complexes tautologiques, génératrices de l'ambiguïté. Par ces structures syntaxiques, au premier abord, on dit et l'on ne dit rien. Au niveau de la phrase simple, la tautologie est créée par l'identité du lexème se trouvant dans deux positions syntaxiques différentes, l'identité du signifiant déterminant l'identité du signifié dans la structure des phrases du type :

Un Français est un Français.

L'identité du signifié génère l'ambiguïté et la qualification de ce type de phrase comme unité communicative dépourvue de signification.

Cette particularité de structuration d'une phrase tautologique conditionne le caractère indéterminé du signifié du signifiant identique et ceci implique le besoin de décoder la signification du signe identique, exerçant des fonctions syntaxiques différentes : *la fête des fêtes, le livre des livres, le roi des rois, le ciel des ciels, les siècles des siècles, le bien des biens, il est la crème des crèmes, le meilleur des meilleurs, l'odeur des odeurs du bouton de porte, un proche des proches de Dominique Strauss-Kahn, un enfant est un enfant, qui est qui, les choses sont comme elles sont, les choses vont comme elles vont, je suis ce que je suis, ces îles ressemblent à ce qu'elles ressemblent, on a fait ce qu'on a fait, il est arrivé ce qui est arrivé, si c'est conclu, c'est conclu, l'Europe se construit de crise en crise, comment faire aujourd'hui quand tout le monde dépend de tout le monde, donner du temps au temps, etc.*

La tautologie, par les effets de l'ambiguïté qu'elle produit, pose une multitude de problèmes : le problème de la désignation et de la signification, du contenu et du sens, de l'information conçue comme contenu nouveau, de la phrase asémantique et de la phrase sémantique, de la phrase vraie et de la phrase fausse, de la définition ; le problème de la prédication et de l'assertion, de la redondance, de la répétition et de leur signification, de la prédication universelle et de la prédication subjective, par suite de la nature des propriétés assignées par l'énonciateur à la chose ; le problème du sens et du contexte, du sens et de la situation d'énonciation ; le problème de la stratégie discursive du locuteur et de son décodage, etc. C'est aussi le

problème de l'interaction entre l'identité et les différences.

Si nombre de problèmes de la tautologie ont été abordés par J. Rey-Debove (Rey-Debove, 1998), on constate, cependant, que peu d'écrits furent consacrés à la tautologie. Parmi ces écrits la thèse de Mme L. Clichici mérite d'être citée. L'auteur y applique les techniques de l'analyse sémique afin d'identifier la différence de signification actualisée par le signifiant identique dans la phrase tautologique (Clichici, 2010).

Cette problématique du phénomène demande qu'on s'interroge sur les questions suivantes :

- le signifié du signifiant identique actualise-t-il les mêmes sèmes ou des sèmes différents et par suite, la même signification ou des significations différentes ?
- désigne-t-il dans des relations contextuelles concrètes une partie des propriétés constantes ou toutes les propriétés propres à une chose, ou le locuteur attribue des traits nouveaux qu'il y découvre ou qu'il assigne à l'objet ? S'il désigne des propriétés nouvelles ou certaines des propriétés de la chose, sont-elles désignées dans le même énoncé ou dans le contexte de ce dernier ?
- lorsque l'énonciateur encode l'énoncé de ce type, encode-t-il une signification par le signifiant identique de la phrase tautologie ou une répétition ?
- le signifiant identique signifie-t-il la même chose ou des choses différentes ?
- les significations décodées correspondent-elles au sens du contexte, à l'intention de l'énonciateur ?

Le problème principal se résume à celui de la désignation: Les éléments constitutifs du contenu conceptuel de l'objet désigné dans deux positions syntaxiques différentes sont-ils identiques ou différents ?

La tautologie, comme une des formes de manifestation de l'ambiguïté, est, en premier lieu, un phénomène stylistique, parce qu'elle s'identifie à la répétition, à la redondance, au pléonasme; le problème de la définition rapporte ce phénomène à la lexicologie. Le problème de la syntaxe de la phrase, de sa valeur sémantique et de sa typologie, de la désignation et de la signification, de l'information renvoie à des problèmes de linguistique générale. Les problèmes qu'elle pose concernent évidemment la pragmatique, la linguistique interactionnelle. Enfin, dans la mesure où les catégories de l'identité et des différences, de l'inclusion, de la classification et d'identité sont incorporées dans le même signifiant, c'est aussi à la logique et à la philosophie que renvoie la tautologie.

Dans l'analyse qui suit nous allons essayer d'identifier les mécanismes et les raisons qui sont à l'origine des effets spécifiques de certains types des phrases examinées, et de tenter de définir les voies par lesquelles l'ambiguïté

peut être éventuellement levée. Nous tenterons, en particulier, d'identifier la différence de signification du lexème identique qui reste à la base de la construction de la phrase tautologique, et démontrer la nature significative de la phrase tautologique par l'argumentation de la thèse, selon laquelle cette phrase, bien qu'ambigüe est porteuse de signification, de message et d'intentionnalité, en opposant cette idée à la qualification de la phrase tautologique comme unité communicative défectueuse, dénuée de sens, se caractérisant par une information nulle.

Pour effectuer cette analyse nous avons constitué un corpus d'exemples recueillis des oeuvres littéraires, des ouvrages philosophiques et linguistiques, des débats socio-politiques de la RFI, de TV-5, de la radio et de la télévision de Moldavie en appliquant (1) les techniques de l'identification du dit et surtout du non-dit par la prise en compte des relations contextuelles dans lesquelles figure ce type de phrase, des spécificités de la situation d'énonciation et de ses acteurs ; (2) les spécificités de différents types de prédication, restant à la source de production des unités discursives du genre qu'on analyse.

La phrase tautologique est qualifiée d'erreur de langue qui réside dans la répétition inutile de la même idée (Opinion de L. Șăineanu (1998, p. 1417)). Ch. Bally considère que la tautologie a beaucoup de traits communs avec le pléonasme et la définit comme pléonasme vicieux. La distinction principale entre le pléonasme et la tautologie, selon le linguiste, consiste en ce que le premier relève de la langue, tandis que la tautologie est un fait de la parole (Bally, 1965, p. 184). Ch. Schapira envisage la répétition du lexème comme un phénomène superflu (Schapira, 2000, p. 270). Dans les dictionnaires explicatifs ce phénomène est défini comme erreur de langue, négligence de style, répétition inutile ou imperfection de langue etc. (DLSL, 1994; Dupré, 1972).

Une vision contraire est celle de J. Rey-Debove : « La tautologie est généralement perçue comme un jugement indiscutable, l'expression d'une vérité fermée sur elle-même, d'un contenu absolu qui soutient l'ensemble des autres jugements par l'éblouissement de l'évidence retrouvée. C'est par ces évidences que toute société s'assure une provisoire stabilité » (Rey-Debove, 1998, p. 36). L'auteur souligne qu'une des valeurs des plus fréquentes de ce type de phrase, est celle de « vérité, d'un contenu absolu », d'une évidence, or les évidences sont importantes pour l'équilibre des sociétés, nécessaires pour leur évolution. Par ailleurs, cet auteur affirme que « L'encodeur ne parle pas pour ne rien dire » (Rey-Debove, 1998, p. 39).

L'analyse entreprise démontre que ce n'est que par une partie des phrases de ce genre que le locuteur désigne des vérités, une autre partie d'énoncés pouvant avoir la signification citée, soit une signification contextuelle, voire une valeur individualisante. Il s'agit d'un cumul, d'une fusion des significations, celle du système de la langue et de la signification qu'attribue l'énonciateur.

Cette spécificité de la phrase tautologique se rapproche de « l'opération tautologique » en logique où les tautologies sont aussi qualifiées d'expressions valides, car elles s'appuient sur des axiomes qui ne demandent pas d'être démontrées. J. Salem considère que les tautologies sont des expressions qui se présentent toujours comme vraies, indépendamment de la vérité ou de la fausseté des éléments qui les constituent. Par exemple, la formule de l'arithmétique « Deux et deux font quatre » est une proposition vraie en fonction des règles de l'arithmétique (Salem, 1987, p. 20). En logique ces phrases sont représentées par la formule $x = x$.

Si l'on trouve le mot *tautologie* dès la Renaissance, on considère cependant que le premier à l'avoir utilisé est le philosophe et le logicien L. Wittgenstein pour désigner une formule par laquelle on exprime une vérité (Wittgenstein, 1994, p. 461).

Nous parlons de l'énoncé tautologique car ce phénomène figure surtout dans le dialogue, dans des débats.

3.1. Une vision générale sur l'ambiguïté

Le phénomène de l'ambiguïté est envisagé comme signification indéterminée, incertaine, plurivoque, confuse, douteuse, signification à double sens.

Selon Descartes, l'idée pourrait être claire et confuse en même temps, la confusion étant source de l'ambiguïté (Descartes, 1979). On pourrait ajouter qu'une idée est claire ou confuse en fonction des compétences, du cognitif de l'énonciateur et de l'énonciataire, en fonction de la situation de l'énonciation qui demande quelquefois de la part de l'énonciateur de dissimuler sa stratégie discursive, en recourant en ce cas-ci à une construction stéréotypée, dont le contenu est vague, *le dit* ne trahissant pas son intention et, par suite, ne permettant pas à l'interlocuteur de la décoder.

La clarté ou l'ambiguïté linguistique dépendent des relations syntagmatiques et contextuelles dans lesquelles est actualisé un signe linguistique, les unités prédicatives d'une phrase complexe, des particularités de nature sociale, psychologique des interlocuteurs, de leurs différentes compétences, des conditions situationnelles et spatio-temporelles dans lesquelles se produit l'énonciation ainsi que du temps et de l'espace de la situation désignée.

Selon P. Marillaud, l'ambiguïté pourrait être partout, en premier lieu, et la clarté serait en réalité une construction de l'esprit, voire une utopie dans certains cas. On peut, en effet, considérer que l'ambiguïté correspondrait à une réalité première de l'expérience humaine. Cette première réalité de la cognition se présente dans notre vision comme une construction mentale sur une chose, sur un autre fragment de la réalité ou sur une pensée de l'autre, qui n'a pas encore reçu la forme finale de sa construction. N'ayant pas reçu une forme claire dans notre psychisme, il est naturel que le caractère confus du produit psychique détermine le même caractère du produit verbal. C'est la matière linguistique de l'idée qui démontre son caractère confus et le rôle des formes linguistiques limitrophes qui devraient enlever l'équivoque.

A note avis, l'ambiguïté est inscrite dans le signe linguistique et, par suite, dans le produit verbal, le signe dans la majorité des cas n'acceptant pas la transparence, car la transparence de la signification du signe linguistique le rendrait absurde. S'il n'était pas ambigu, il ne serait pas soi-même, individuel, et il n'aurait pas de différences dans sa structure, dans le contenu de son identité. C'est une loi non-inscrite dans un code déterminant le critère de la création des mots, des termes, qui se manifeste dans le caractère immotivé du signe linguistique. L'ambiguïté pose le problème de la compréhension et de l'intercompréhension des interlocuteurs ; la dualité de l'opposition compréhension/incompréhension suppose la persistance dans les produits discursifs tant de la clarté que de la confusion.

Tout locuteur peut recourir à ce genre de phrases dont certaines sont devenues stéréotypées et dont on se sert surtout dans une situation d'énonciation où l'énonciateur ne veut pas dire directement sa pensée, ni porter explicitement un jugement négatif sur une situation, sur une personne ou un objet, car le caractère de ce jugement pourrait provoquer une attitude indésirable de la part de son destinataire. Par exemple, les phrases «*Lucrurile sunt cum sunt*» (en fr. « Les choses sont comme elles sont ») ; «*Am ajuns unde am ajuns* » (en fr. « Nous sommes parvenus où nous sommes parvenus ») sont répétées à la radio nationale de la Moldavie par les journalistes et leurs interlocuteurs lorsqu'ils doivent juger de la situation économique et politique du pays, après cinq élections en deux ans et la persistance d'une crise politique.

L'énonciateur autochtone situe dans l'indéterminé, dans l'inconnu l'interlocuteur étranger, qui ne connaît pas la situation, et ne peut pas se faire une idée claire sur la situation politique du pays, le laisse dans le suspens et le conduit à s'interroger : *A quoi sont-ils parvenus ?* Seul

l'interlocuteur moldave peut décoder le message transmis par l'énonciateur: « Nous sommes parvenus à un état déplorable », la Moldavie, étant considérée comme le pays le plus pauvre en Europe.

Les phrases de ce genre sont construites sur une prédication collective, l'énonciateur singulier s'identifiant à l'énonciateur collectif. Dans une situation d'énonciation concrète, la prédication collective devient prédication subjective, l'énonciateur posant un problème devant l'interlocuteur étranger. C'est le produit discursif de deux types de prédication - de la prédication collective et de la prédication subjective.

Ainsi, un des motifs de la fréquence des phrases tautologiques dans notre activité verbale s'explique par la connaissance par l'interlocuteur ou par le destinataire collectif de la situation désignée par la phrase tautologique. Certes, la production de telles phrases pourrait avoir pour motif l'incompétence du locuteur qui ne sait pas expliquer, par exemple, le terme d'informatique *modem*, et qui finit par le définir par le terme même qui désigne l'objet de la question : « Un modem est un modem ». D'où l'importance de la prise en compte lors de l'interprétation des énoncés tautologiques et du décodage de leur message, des spécificités des acteurs de l'énonciation, des données spatiales et temporelles de l'énonciation, car la tautologie figure surtout dans le dialogue, dans des débats où les interlocuteurs cherchent à ne pas divulguer leur pensée, tout en esquivant la qualification indésirable de la situation, de l'événement etc., surtout lorsqu'ils agissent des faits négatifs, servant de motif de la production des phrases de ce genre.

Un autre motif du recours du locuteur à la construction d'une phrase tautologique serait celui de l'inexistence d'un lexème par lequel on aurait défini une entité au moyen d'un synonyme. On l'explique alors par le signifiant de la même entité. En parlant du texte et du discours, P. Ricoeur se sert d'une phrase tautologique: « On peut alors se demander si le texte n'est pas véritablement texte lorsqu'il ne se borne pas à transcrire une parole antérieure, mais lorsqu'il inscrit directement dans la lettre ce que veut dire le discours » (P. Ricoeur).

La phrase tautologique « ... le texte n'est pas véritablement texte... » pourrait être rapportée aux phrases par lesquelles on désigne une vérité, ce qu'atteste le qualificatif *véritablement*. Cette phrase n'est vraie que pour les interlocuteurs de la communauté scientifique à laquelle s'adresse P. Ricoeur. La construction de cette phrase s'explique par ce que la langue impose ses rigueurs, ses restrictions et que l'auteur se trouve devant une difficulté, celle de désigner l'unité discursive par un lexème différent de celui de *texte*. Comme la langue ne dispose pas d'un autre signe qui corresponde à l'intention du locuteur, il recourt à la production d'une phrase tautologique, réussissant ainsi à expliciter l'interaction entre le texte et le discours. C'est

une tautologie inévitable, obligatoire.

3.2. La copule *être* et la phrase tautologique vraie

Le verbe qui permet de construire le plus fréquemment la phrase tautologique et qui répond aux besoins langagiers de l'énonciateur de produire des phrases de ce type d'ambiguïté, c'est la copule *être*. À côté de ce verbe, les verbes *rester*, *demeurer*, *devenir* etc. sont utilisés du fait de leur fonction attributive dans la phrase tautologique. L'énonciateur peut utiliser un verbe significatif dans le type d'énoncé qu'on examine : « Le monde tue le monde ».

J. Rey-Debove considère que lorsque la copule *être* se trouve dans la phrase tautologique : « ... [elle] doit remplir deux de ses nombreuses fonctions, relation de classification et relation d'identité, ... » (Rey-Debove, 1998, p. 50). Ces deux fonctions fusionnent et cette fusion se produit sous le même signifiant. La fonction classificatoire du deuxième signifiant contribue à l'identification du rapport d'identité se formant et existant entre les deux signifiants, générant la tautologie et par suite le rapport d'identité actualisé par la phrase.

Dans les phrases tautologiques du type : « Une femme est une femme », la fonction classificatoire est exercée par le deuxième lexème, le premier signifiant ayant une fonction individualisante, car il a servi de motif pour l'énonciation. Par le deuxième signifiant l'énonciateur rapporte l'individu désigné par le premier lexème à la classe des femmes. Cette spécificité fait penser que ces phrases sont toujours rattachées à une situation d'énonciation et que dans le contexte de cette phrase, il s'agit d'une femme actuelle pour les interlocuteurs. L'actualisation et la désignation de toutes les propriétés inhérentes à la *femme* assurent l'inclusion de l'individu dans la classe d'êtres nommés et conditionne l'actualisation de la relation d'identité entre le premier et le deuxième lexèmes identiques de la tautologie.

On pourrait démontrer la valeur individualisante du premier signifiant de la tautologie et la fonction classificatoire du deuxième lexème par l'expansion syntaxique que suppose la phrase : « Une femme est une femme, comme toutes les autres femmes ». Le comparatif *comme toutes les autres femmes* désigne un non-dit, un sous-entendu qui, ordinairement n'est pas explicité; cette construction démontre le rapport d'inclusion entre le premier et le deuxième signifiants de la phrase.

Les deux fonctions de la copule, celle de classification et d'inclusion, sont significatives, car elles attestent de la valeur sémantique la plus fréquente de

la phrase tautologique. Par la fonction classificatoire on situe les phrases tautologiques dans le champ des phrases vraies, désignant une vérité universelle, ou une vérité connue, partagée par l'ensemble d'individus d'une communauté sociale. Les phrases de ce type démontrent le lieu commun des interlocuteurs, leur entendement tacite.

Dans la vision de J. Rey-Debove « La tautologie en langage naturel, comme la phrase éternelle, est vraie en tant que token d'une langue donnée, au sens des linguistes où la langue signifie état de langue. Par *toujours vrai*, il faut entendre « vrai pour quiconque et indépendamment des circonstances de l'énonciation », mais non pas en tout temps (*éternel* est un mauvais terme) » (Rey-Debove, 1998, p. 31).

La phrase vraie ne signifie pas une phrase éternelle, parce que la vérité énoncée par cette phrase change et les modifications qu'elle subit sont dues au mouvement qui persiste en toute chose et, par suite, en toute vérité. Sa signification reste constante uniquement lorsque son signifiant désigne les propriétés de fond de la chose, elles-mêmes constantes, mais à côté de ces propriétés le signifiant désigne aussi celles qui viennent s'ajouter avec le temps, changeant et élargissant ainsi le contenu conceptuel du signifié. C'est ce nouveau contenu qui sert de stimulus pour le processus de la verbalisation de l'énonciateur d'une idée ou d'attribution d'une propriété. Ceci fait que la phrase n'est que partiellement vraie du fait qu'elle a un auteur, et qu'elle est le produit d'une prédication actuelle, subjective. Ceci ne veut pas dire que les propriétés constantes ne servent pas de stimulus à un acte verbal, bien au contraire elles servent de fond pour actualiser des propriétés nouvelles.

Outre de telles propriétés, on distingue celles qui sont découvertes ou sont prescrites à la chose par l'observateur de la chose ou d'un être, ces dernières étant subjectives et parfois temporaires. Pour qu'elles deviennent constantes il faut qu'elles soient reconnues par le locuteur collectif.

Suite à ce que nous venons de dire, on pourrait parler des types suivants de propriétés : *propriétés naturelles*, *propriétés constantes*, *propriétés venantes*, *propriétés subjectives*, *propriétés subjectives* et *propriétés temporaires*.

Les phrases tautologiques désignent des vérités parce qu'elles sont des produits de l'expérience acquise par l'homme, des savoirs acquis sur des choses qui nous entourent, sur des entités, catégories existentielles obligatoirement connues pour agir, créer et contacter le monde. A cet égard J. Rey-Debove considère que les phrases tautologiques sont des *phrases vraies* car « ...le langage dénotatif est en soi la trace des vérités expérimentales qu'il a exprimées et qui l'ont sémantiquement structuré (consensus social mémorisé) » (*ibidem*). Les phrases ambiguës de ce genre sont construites suite à un

consensus social qui s'établit, qu'on construit sans le légitimer, sans l'écrire, le marquer quelque part, mais on l'inscrit et on le marque dans notre conscience lors du processus de la cognition.

3.3. Les motifs de la qualification de la phrase tautologique comme phrase dénuée de sens

La propriété de la phrase tautologique à désigner des vérités expérimentales est un des motifs pour lequel elle est qualifiée par des linguistes et par tout locuteur comme dépourvue de sens, voire de signification, du fait de sa construction redondante. Ce qui est évident n'a pas besoin d'être démontré, parce que l'évidence, elle-même est une démonstration des plus visibles, des plus perceptibles. Dans ce cadre d'idées, J. Rey-Debove affirme : « Les énoncés tautologiques selon le consensus général n'ont pas besoin d'être dits: ils sont à la base de tous les autres et restent implicites » (Rey-Debove, 1998, p. 39). Ceci ne veut pas dire que les évidences n'ont pas le droit à la verbalisation.

Le destinataire de ces énoncés n'a pas besoin d'effectuer le décodage de leurs significations parce que les évidences désignées au moyen de ces produits discursifs se confondent avec des réalités. Ce sont des vérités émises dont le motif est une des entités des plus réelles, se prêtant assez souvent à la perception visuelle ou à d'autres sens de l'individu : *femme, enfant, enseignant, livre, arbre, beauté, cantique, roi, loi, mer: une bible est une bible* etc. Nos organes les attestent et les rendent évidentes.

Au niveau de la langue ce sont le plus souvent des noms communs qui désignent des êtres et des choses des plus ordinaires, ceux qui persistent et s'imposent dans la vie au quotidien et qui se présentent, néanmoins, comme des valeurs connues et obligatoires pour l'existence humaine.

Quant aux noms propres ce sont les noms des grandes personnalités de l'humanité, des personnalités des arts, de la politique, d'autres sciences, connus dans le monde, qui sont utilisés pour la production d'une phrase tautologique : « Shakespeare reste Shakespeare ».

Un autre motif de la qualification négative qu'on donne à la phrase tautologique, comportant un contenu ambigu, réside en ce que l'interlocuteur s'attend à une information nouvelle qui vienne de l'énonciateur. Mais en place de la nouveauté attendue, l'énonciateur répète une vérité connue par le destinataire, c'est pour cette raison que le contenu de la phrase est perçu comme redondant.

3.4. La prédication, l'assertion et la phrase tautologique

Nous considérons que ce type de phrase, comme tout énoncé, est un produit de différents types de prédication : *prédication naturelle, consensuelle* ou *universelle, prédication subjective, prédication temporaire*. Chaque type de

prédication s'approprie un des types de propriétés: *propriétés naturelles, propriétés constantes, propriétés subjectives, propriétés venantes, propriétés temporaires*. Ceci permet d'affirmer que chaque type de prédication est généré par la nature des propriétés, constituant le contenu conceptuel du signe linguistique, et par les propriétés nouvelles que s'acquiert la chose.

3.5. Schéma

La tautologie est dans la majorité des cas un *produit de la prédication universelle* : « Une femme est une femme » ; « Un jeune est un jeune » ; « Un sou est un sou » ; « Une loi est une loi » ; « Un livre est un livre » ; « Un euro est un euro, un dollar est un dollar et une monnaie nationale est une monnaie nationale », disait un jeune à un autre jeune etc.

Les phrases de ce genre représentent un consensus social, obligatoirement conceptualisé, mémorisé, car quel que soit le contexte social du locuteur et de l'allocutaire, ceux-ci connaissent le contenu conceptuel que comporte le lexème identique des phrases citées. Ce consensus social ne demande pas à être explicité, il est légitimé par le code.

La prédication universelle se confond en ce cas-ci avec l'assertion, car la prédication comme acte attributif, acte psychique se caractérise par l'intensité de son activité, tandis que la constatation d'une vérité universelle ne demande pas une activité psychique intensive de la part du futur énonciateur, celui-ci ne faisant que constater une évidence qui ne nécessite pas d'être jugée. Nous considérons que les phrases vraies sont des produits de l'assertion, c'est pourquoi elles se présentent comme des phrases vériconditionnelles ou constatatives.

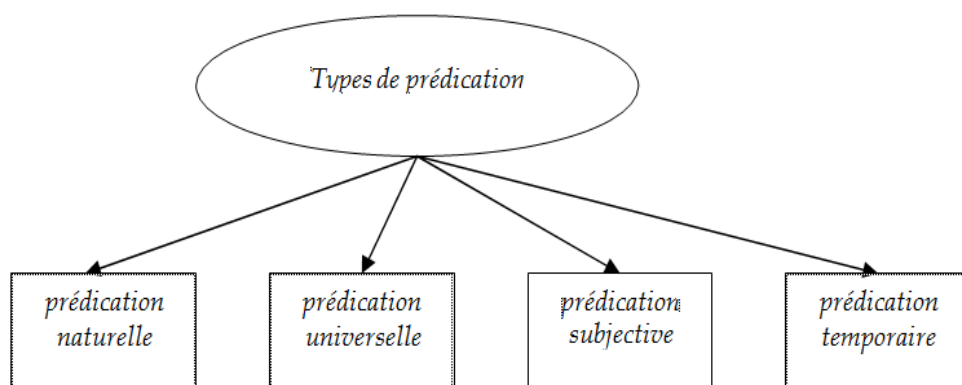
La prédication se présente comme opération mentale axée sur un ou plusieurs traits qui distinguent un objet de l'autre, appartenant à la même classe d'objets ou comme opération effectuée sur une ou plusieurs propriétés qui sont nouvelles pour une chose, tandis que l'assertion vise les propriétés constantes constituant le contenu conceptuel de la chose.

L'acte de prédication est conçu comme opération psychique antérieure à l'acte verbal, à son produit communicatif et non comme opération psychique qu'on effectue sur des énoncés déjà construits, ce qui permet aux linguistes de parler, par suite, de la prédication d'identité, d'inclusion, de classification, voire de la prédication d'existence etc.

Le romaniste russe I. Stépanov considère que la prédication est indépendante par rapport à la forme temporelle du verbe, cette dernière assurant l'actualisation de l'acte psychique. Par cette affirmation l'éminent romaniste a souligné la nature psychique et non grammaticale de la prédication (Степанов/Stepanov, 1975, p. 134).

Gh. Kolchansky envisage cet acte comme l'unique moyen de l'organisation de l'énoncé, comme l'unique relation pertinente pour la syntaxe, qui a son rôle dans la structuration du sujet et du prédicat grammaticaux (Колшанский/ Kolshanskij, 1979, p. 213). Dans ce cadre d'idées le linguiste constate : « гипотаксические и паратактические отношения в рамках сложного предложения должны рассматриваться в рамках единственности предикации и формирования высказывания » (*idem*, p. 322). Le linguiste souligne l'importance de la prédication pour la construction et la production des unités communicatives complexes. Toute prédication, selon ce linguiste, envisagée comme relation entre le sujet et le prédicat logiques, génère un seul et unique énoncé.

I. Sousov attribue à cette catégorie un caractère purement psychique ; il la définit comme connection instantanée de la propriété à une chose (en russe *актуальная, сиюминутная связь признака с предметом*) (Сусов/Susov, 1986, p. 7).



Nous essayons de démontrer que la même phrase tautologique exprime une vérité et a, par suite, une valeur générique. Dans ce cas cette phrase signifie ce qu'elle désigne, mais elle peut en même temps signifier quelque chose de différent par rapport à ce qu'elle désigne en fonction des circonstances spatiales et temporelles de l'énonciation et en fonction de l'intention de l'énonciateur. Le temps et l'espace du fragment de la réalité auquel fait référence l'énonciateur, comme nous savons, peuvent ou non coïncider avec les circonstances dans lesquelles s'effectue l'énonciation.

En rapportant cette idée à la construction du type « Une femme est une femme », citée par le dictionnaire « Le Robert », celle-ci pourrait être qualifiée de phrase d'une vérité constante au niveau de la signification, car elle est devenue une construction stéréotypée dans l'expression d'un sujet singulier, mais qui s'identifie au sujet social, à un locuteur collectif. Cette phrase est construite sur une prédication universelle, suite à un consensus universel.

C'est une expression dont le contenu conceptuel du signe en position de sujet est identique au contenu conceptuel du signe en fonction d'attribut. Comme il existe une identité de sèmes actualisés par les signes identiques de la phrase tautologique, on ne peut y trouver une distinction de signification entre les deux signes. Le signifiant identique de la phrase citée désigne les propriétés constantes de l'individu, le locuteur ne lui attribue pas de nouvelles propriétés qui mettraient en évidence une ou plusieurs propriétés de l'être. Les phrases de ce type expriment une vérité incontestable, le locuteur y recourt lorsqu'il a besoin de constater et d'affirmer cette vérité. Au niveau psychique, c'est un produit de l'assertion.

Le signe ne subit pas de modification sémantique, parce que le locuteur répète cette phrase comme l'avez antérieurement fait un autre locuteur dans d'autres circonstances. En effet, les catégories du temps et de l'espace n'ont aucun pouvoir d'action sur le signifié du signe identique, parce que le locuteur désigne les propriétés inhérentes à l'objet, les propriétés constantes : *être humain, du sexe féminin, compagne de l'homme, être assurant la reproduction humaine, sensible, se caractérisant par son imagination, par l'intuition etc.*

En revanche, dans les phrases tautologiques rattachées à un contexte, à une situation d'énonciation, le signifiant identique peut désigner aussi bien des significations identiques que de significations différentes.

Nous nous appuyons dans cette recherche sur l'idée de J. Rey-Debove, selon laquelle « Une séquence langagière signifie toujours ce qu'elle désigne, mais elle signifie plus que ce qu'elle désigne » (Rey-Debove, 1998, p. 33).

3.6. Le temps et son rôle dans l'acte de prédication, la prédication naturelle

Si l'on compare les significations du signifiant identique de la phrase « Une femme est une femme », employée par Balzac et par Proust, on constate qu'il y a des différences de signification dans le signifiant identique des phrases concernées. Le contenu de la valeur conceptuelle du nom *femme*, s'agissant de la femme de l'époque de Balzac, est en partie identique et à la fois différent par rapport à la femme d'aujourd'hui, pas uniquement comme catégorie sociale, mais comme épouse, mère, etc. Ces distinctions sont conditionnées par les temps nouveaux et l'espace nouveau instauré par le temps. Ce dernier s'avère être l'agent d'une prédication particulière des propriétés, d'une prédication, imperceptible, mais visible pour l'individu qui les remarque dans la chose au moment où ces propriétés persistent déjà dans l'entité. C'est une assignation naturelle de propriétés nouvelles aux choses, aux êtres qui s'effectue au long des années. Finalement, c'est un processus ininterrompu que ces propriétés nouvelles deviennent propriétés inhérentes à l'objet, voire naturelles. On peut alors parler de la prédication

naturelle: « En automne, les feuilles deviennent jaunes ». Ce que fait en ce cas-ci le locuteur des temps nouveaux, c'est qu'il les désigne seulement.

Le temps apporte avec lui des différences en tout et partout. Il exerce sa force modificatrice sur l'individu de tous les temps en lui imposant de nouvelles caractéristiques, et donc en le marquant. Le temps est le marqueur déterminant de notre manière d'être, de notre comportement.

Une phrase prononcée par un énonciateur dans une situation d'énonciation actuelle va être vraie uniquement pour les temps que nous vivons, le signifiant désignant en même temps les propriétés propres à *une femme* en général, et les propriétés appropriées par *la femme* durant les temps qu'elle vit, et qui sont différentes par rapport aux caractéristiques propres à la femme des temps de Balzac. Par la phrase citée plus haut, le locuteur aurait pu avoir l'intention d'actualiser à côté des propriétés constantes de l'individu, les propriétés de la femme contemporaine, d'être plus indépendante, plus débrouillarde, plus abordable, participant à la vie politique, économique du pays etc.

Par conséquent, la phrase tautologique éternelle cesse de l'être dès que l'individu, la chose s'approprient des propriétés nouvelles et que ces traits sont remarqués et verbalisés par un locuteur. D'où la remarque de J. Rey-Debove que nous avons déjà citée dans cet article : « *Par toujours vrai*, il faut entendre « vrai pour quiconque et indépendamment des circonstances de l'énonciation », mais non pas en tous temps (*éternel* est un mauvais terme) » (Rey-Debove, 1998, p. 31).

3.7. Prédication consensuelle et prédication subjective, leur coexistence dans la structure de la phrase tautologique

L'ambiguïté est créée, au moment où le locuteur actualise tant les propriétés constantes que celles venantes de la chose. En les ajoutant au même signifiant, il pose ainsi au décodeur du message un problème, celui de l'identification du vrai, du constant et du vrai pour l'énonciateur, de l'actuel et du contextuel. Le décodeur se trouve devant le dilemme: il doit choisir entre ce qui est connu du contenu conceptuel de l'objet, et ce qui est modifié, ajouté ou soustrait, suggéré par le référentiel. Par exemple, dans un dialogue de deux amis, ayant assisté à une scène où une des épouses avait offert une pièce de monnaie à un enfant handicapé, tandis qu'eux étaient passés indifférents, un des époux, voyant ce geste s'exclame : « Une femme est une femme, elle reste femme. Elle a donné une pièce de monnaie à l'enfant ». Par le premier énoncé l'énonciateur actualise toutes les propriétés constantes de la femme en mettant en évidence, à la fois, la sensibilité et la générosité, le sentiment maternel de la femme. Ces dernières propriétés ne sont pas explicitées, mais elles sont impliquées par le deuxième énoncé. La phrase tautologique, proférée par le mari, pourrait être qualifiée de produit de la

prédication universelle. Néanmoins, rapportée aux circonstances concrètes dans lesquelles elle est produite, et à l'objet servant de référent et de motif de l'énonciation, elle se transforme en phrase individuelle, produite suite à la prédication subjective des propriétés qui avaient servi de stimulus pour verbaliser cette séquence référentielle, pour exprimer son attitude à l'égard de l'acte de son épouse. Le produit énonciatif est conditionné par la situation d'énonciation, ce type de prédication pourrait être qualifié de prédication situationnelle.

Dans la phrase citée le locuteur aurait pu employer devant le substantif identique, participant à la construction de la phrase tautologique, l'article défini, mais la distribution du nom conditionne l'omission de l'article : « Une femme reste femme ». Cette autre structure de la phrase tautologique démontre l'importance de la nature de l'article pour l'identification des différences de signification du nom *la femme*. Le nom en fonction d'attribut, employé sans article, acquiert une valeur qualificative. C'est la spécificité de la fonction syntaxique qui attribue au nom la valeur qualificative.

On constate que la phrase tautologique accepte uniquement la forme du singulier, le pluriel n'étant pas admis par cette construction, parce que la dernière forme du nom présente les choses sous leur forme discrète et que ce qui est discret est, par suite, déterminé : « Les femmes sont des femmes ». Le pluriel atteste la détermination situationnelle du premier signifiant.

Ces spécificités de production des phrases tautologiques nous ont permis de distinguer, à côté de la prédication consensuelle, *la prédication situationnelle*, actuelle, faisant partie de la prédication subjective. Le premier type de prédication ne demande pas d'effort intellectuel de la part du locuteur dans la production de l'énoncé pour l'actualiser, car il reproduit ce que l'autre l'avait dit avant lui. La deuxième prédication se caractérise par l'intensité de l'acte psychique, même si le produit énonciatif est construit sur l'identité lexicale des deux signifiants. L'effort fait par l'énonciateur réside dans son intention de ne pas expliciter sa pensée, celle de mettre en valeur les qualités de son épouse, en démontrant ainsi sa modestie. *En ne désignant pas les qualités citées, il crée une ambiguïté* évidente. Suite à cette stratégie langagière, l'énonciateur, après avoir fait une petite pause, ce que démontre l'analyse des aspects prosodiques du contexte dans lequel figure la phrase tautologique, recourt à une expression ordinaire.

Pour démontrer le rôle de la nature de la prédication dans la production de différents types sémantiques, voire structuraux, de phrases nous allons citer un exemple du roman de Tahar Ben Jelloun « Les yeux baissés ». Dans la préface de ce merveilleux livre, qui raconte une histoire se déroulant au Maroc, l'auteur parle d'une jeune fille qui envisage le monde d'une façon particulière. Au début du roman, il écrit : « Elle était comme toutes les autres filles de son âge... ».

L'ambiguïté dans cette phrase tient, en premier lieu, à la nature indéterminée du connecteur à valeur qualificative *comme*, et du comparatif sous la forme d'une subordonnée comparative. Si le lecteur ne lit pas la suite de la phrase, il ne pourra pas définir la nature de la fille, et la phrase restera ambiguë. En s'arrêtant à ce moment, le lecteur s'interroge sur les qualités de la fille en répétant la subordonnée : *comme toutes les filles, mais comment sont les filles ?* Elles sont *jolies, sages, aimables, pas toujours raisonnables, attrayantes* etc. Ces propriétés persistent dans le dépôt de nos savoirs, de l'expérience acquise dans la définition de la nature d'une fille, et elles viennent presque automatiquement à la bouche du locuteur. Elles se présentent comme des produits de la prédication universelle parce qu'en construisant cette phrase l'auteur s'adresse à nos savoirs universels qui, devant être en quelque sorte identiques, sont susceptibles de se rencontrer, de se joindre dans le processus de la compréhension.

C'est la suite de la phrase qui permet le décodage de la qualification non désignée, et lève l'ambiguïté : « Elle était comme toutes les autres filles de son âge, ni trop sage ni trop turbulente, mais elle avait des yeux immenses habités par une lumière douce et changeante ».

Seule cette phrase est suffisante pour définir la nature des prédications qui restent à la source de la production de cette phrase. La première unité prédicative « Elle était comme toutes les filles de son de son âge, ni trop sage ni trop turbulente » est un produit de la prédication universelle, mais la deuxième partie de la phrase se présente comme produit de la prédication subjective : « elle avait des yeux immenses habités par une lumière douce et changeante ». Les qualificatifs attribués à l'objet *les yeux* constituent des propriétés subjectives assignées par l'écrivain pour distinguer cette jeune fille des autres, cette distinction étant marquée par le disjonctif *mais*. La suite de la phrase supprime l'indétermination de la qualité et de ce fait l'ambiguïté.

Par le qualificatif *comme* l'auteur a désigné tant les propriétés qui sont communes à la plupart des jeunes filles, que les propriétés que son imagination lui a offertes. La phrase, produit tant de la prédication universelle que de la prédication subjective, est une fusion de deux types de prédication. En même temps ces propriétés pourraient faire partie de la nature de l'individu, de la jeune fille et se présenter comme naturelles pour sa manière d'être dans la vie.

Dans d'autres situations, les nouvelles propriétés attribuées à l'objet peuvent devenir propriétés inhérentes d'un être lorsqu'elles persistent dans les jugements de valeur du locuteur collectif, ce qui implique l'importance du temps pour qu'elles soient acceptées, reconnues ou contestées par d'autres locuteurs. Ces propriétés, étant acceptées, peuvent se transformer en trait constant de l'objet, il faut du temps pour cette transformation.

En même temps, la phrase ambiguë « Elle était comme toutes les jeunes filles » du fait de l'indétermination de la qualité désignée par le connecteur *comme*, ou les phrases tautologiques du type « Je suis ce que je suis », sont devenues des phrases stéréotypées. Cependant, dès qu'elles sont situées dans une situation d'énonciation, elles deviennent phrases référentielles, individualisantes avec une indétermination de la qualité de l'individu. L'analyse des spécificités énonciatives du *je* dans les phrases du deuxième type mérite une attention de la part des linguistes.

3.8. L'ambiguïté dans la phase complexe comparative

La phrase tautologique complexe se distingue de la phrase simple de même genre par des spécificités structurales, par la nature des éléments constitutifs construisant la tautologie ainsi que par la valeur sémantique et la fonction pragmatique de ces unités syntaxiques: « Les choses sont comme elles sont. On les prend comme elles sont » (R. Rolland).

La principale et la subordonnée sont construites selon le même modèle morpho-syntaxique, la structure de la principale détermine la structure de la subordonnée imposant une structure de la subordonnée symétrique à la sienne. En effet, il s'agit de l'identité structurale des deux unités prédicatives de la phrase.

On pourrait interpréter la phrase citée en substituant le qualificatif *comme* par *telle* : « Les choses sont telles », mais cette substitution n'enlève pas l'ambiguïté, elle n'apporte pas de clarté sur la qualification de l'objet *chose* qui à son tour a une valeur générique. Pour identifier tant l'objet *chose* que la qualification ou l'appréciation qu'on lui donne, il a fallu examiner le contexte large qui assure l'identification de la chose et de sa qualification. Il s'agit de l'analyse de la nature d'Annette faite par sa sœur Sylvie après la première expérience amoureuse qu'avait vécue Annette : « Sylvie, sans bien comprendre, flairait de son petit nez cette vie intérieure qui dormait au Soleil, et, par brusques détentes, sauvagement se repliait comme sous des feuilles une couleuvre. Elle jugeait la grande sœur bizarre, un peu maboule, vraiment pas comme tout le monde... Ce qui l'étonnait en elle, ce n'était pas tant ces mouvements passionnés, ces ardeurs, et tout ce qu'elle devinait, des troubles pensées d'Annette, que le sérieux presque tragique qu'apportait Annette. Tragique ? Ah ! bien, quelle idée ! Sérieux ? Pour quoi donc ? Les choses sont comme elles sont. On les prend comme elles sont ». Les relations textuelles permettent d'identifier, avant tout *la chose*, en réalité l'être Annette, sa nature complexe que Sylvie jugeait et dans laquelle elle découvrait les propriétés telles que *bizarre, un peu maboule, pas comme tout le monde, ces mouvements passionnés, ces ardeurs, les troubles pensées, le sérieux presque tragique*. Tous ces qualificatifs désignent les propriétés incorporées par R. Rolland dans la nature d'Annette pour créer un personnage peu ordinaire.

La nature de ces propriétés détermine le caractère de la prédication qui génère les phrases actualisant les traits assignés à Annette.

La construction cliché du comparatif *être comme tout le monde* implique les propriétés constantes d'un être féminin, par conséquent, c'est un produit de la prédication consensuelle, tandis que les propriétés ajoutées à celles qui sont propres à tout le monde, représentent les propriétés individuelles, distinctives d'une jeune fille, elles se présentent comme résultat de la prédication subjective.

Le qualificatif à valeur générique *comme* suppose la persistance des propriétés citées et observées par Sylvie chez Annette à côté des propriétés d'ordre générique d'une jeune. L'explicitation de la valeur qualificative du connecteur *comme* et la levée de l'ambiguïté du comparatif se fait par les qualificatifs cités. Le connecteur de comparaison *comme* dans ce contexte est porteur de toutes ces propriétés. On pourrait reformuler la phrase de R. Roland « Les choses sont comme elles sont » par l'énoncé « Annette est comme elle est. Il faut la prendre, l'accepter telle qu'elle est » ou « Il faut accepter les êtres humains tels qu'ils sont », cette dernière phrase est déterminée par le contexte qui suit.

Les phrases ambiguës de ce genre sont des produits énonciatifs tant de la prédication universelle que des produits d'une prédication subjective. L'enlèvement de l'ambiguïté se fait par l'analyse du contexte.

La difficulté de suppression de l'ambiguïté dans des phrases de ce genre réside dans la rencontre et la fusion dans le même énoncé de la prédication universelle et de la prédication subjective ou de la prédication temporaire.

Conclusions

L'ambiguïté inscrite dans le signe linguistique, crée un terrain favorable pour que le locuteur en profite pour construire des phrases dont les significations des constituants et le sens de l'unité discursive restent opaques, confus pour l'interlocuteur. Ce caractère du signe est conditionné par la loi générale, celle que toute entité ou catégorie, dans notre cas, l'ambiguïté, la confusion appelle son antipode, la clarté. C'est sur le fond de la clarté que l'ambiguïté existe.

L'ambiguïté est inscrite dans le signe linguistique virtuel, dans celui actuel, dans le verbal, dans le gestuel. Si elle n'y persistait pas, le signe ne serait pas soi-même, il n'y aurait pas de compréhension et d'incompréhension.

Bref, l'ambiguïté dans la phrase tautologique est créée par l'identité du signifiant dans deux positions syntaxiques différentes. L'identité du signifiant détermine l'identité de signifié, mais la dernière identité est déterminée par des motifs différents : elle s'explique par l'intention de l'énonciateur de désigner les propriétés constantes de la chose, mais également les propriétés assignées par le temps et par d'autres facteurs naturels, ces propriétés étant observées et attribuées par le locuteur et peuvent être déterminées par la situation

d'énonciation. Certaines de ces propriétés acquises ou découvertes par l'énonciateur ou d'autres peuvent exister temporairement dans l'objet.

On peut en conclure que l'ambiguïté pourrait être le produit de différents types de prédication. C'est la rencontre de la prédication universelle et de celle subjective qui génère, reste à la source de l'ambiguïté dans la phrase tautologique.

Références

- Bally, Ch. (1965). *Linguistique générale et linguistique française*. Collections Sujets.
- Clichici, L. (2010). *Specificul structural semantic al propoziției tautologice în limba franceză*. Teză de doctor. Chișinău, USM.
- Descartes, R. (1979). *Méditations métaphysiques*. Garnier Flammarion.
- Dubois, J. (éd.) (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Editions Larousse (= DLSL, 1994).
- Dupré, P. (1972). *Encyclopédie du bon français*. Edition de Trévisé.
- Molinié, G. (1992). *Dictionnaire de rhétorique*. Livre de poche.
- Rey-Debove, J. (1998). *La linguistique du signe. Une approche sémiotique du langage*. Armand Colin.
- Șăineanu, L. (1998). *Dicționar universal al limbii române*. Litera.
- Salem, J. (1987). *Introduction à la logique formelle*. Nathan.
- Schapira, Ch. (2000). La phrase tautologique. *Linguisticae investigationes*, 23(2), 269-286.
- Wittgenstein, L. (1994). *Tractatus logico-philosophicus*. Granger, G.G. (trad.). Flammarion.
- Ионицэ, М., Потапова, М. (1982). Проблемы логико-синтаксической организации предложения. Штиинца / Ioniță, M., Potapova, M. (1982). *Problemy logiko-sintaksicheskoi organizacii predlozheniya*. Shtiinca (= Ioniță și Potapova, 1982).
- Колшанский, Г. (1979). Коммуникативная грамматика и лингвистическая интерпретация категорий субъекта и предиката. *Известия Академии Наук СССР. Серия литературы и языка*, 38(4) / Kolshanskij, G. (1979). *Kommunikativnaya grammatika i lingvisticheskaya interpretaciya kategorij subekta i predikata*. *Izvestiya Akademii Nauk SSSR. Seriya literatury i yazyka*, 38(4) (= Колшанский/ Kolshanskij, 1979).
- Степанов, Ю. (1975). *Основы общего языкознания*. Просвещение / Stepanov, Yu. (1975). *Osnovy obshnego yazykoznanija*. Prosveshenie (= Степанов/Stepanov, 1975).
- Сусов, И. (1986). Предикат и предикация. В: *Семантика и прагматика синтаксических единств*. Издательство Калининского государственного университета, 1986 / Susov, I. (1986). *Predikat i predikaciya*. V: *Semantika i pragmatika sintaksicheskikh edinstv*. Izdatelstvo Kalininskogo gosudarstvennogo universiteta, 1986 (= Сусов/Susov, 1986).